

LE SACERDOCE MINISTÉRIEL
DANS LES ÉCRITS DE SAINT JEAN EUDES

par Carlos VILLEGAS, eudiste

Le 1er janvier 1977, le Père Carlois Villegas, supérieur du séminaire de Barranquilla, disparaissait tragiquement, emporté par les eaux du Rio Nechi. Il avait 39 ans.

Quelques années plus tôt, en 1972, peu après le 2^e Synode des évêques (1971) sur le sacerdoce ministériel, il avait soutenu à l'Alphonsianum à Rome une thèse intitulée "Théologie du sacerdoce ministériel selon saint Jean Eudes". Cette thèse dactylographiée n'existe qu'à quelques exemplaires, à Bogota et à Rome, et elle n'a été mentionnée que brièvement dans les Cahiers eudistes n° 1 (1975), p. 70.

Dans ce nouveau Cahier dont le thème principal est la formation des prêtres, et pour faire connaître cette thèse que ne devront pas ignorer ceux qui étudieront la pensée de Saint Jean Eudes sur le prêtre, voici quelques pages où le P. Villagas présentait lui-même, il y a 18 ans, à ses juges de thèse, le résultat de son travail.

UNE RÉFORME DU CLERGÉ AU XVII^e SIÈCLE

La vie et l'oeuvre de saint Jean Eudes furent une réponse aux besoins concrets de son temps et de son milieu. Le clergé du XVII^e siècle en France était en général pauvre, ignorant, d'une conduite morale souvent peu édifiante. Les prêtres sont nombreux mais mal répartis; ils vont plutôt vers le gain que vers le travail. Pourtant les gens aiment leurs prêtres et les reconnaissent comme membres de la communauté, même en ce que cette communauté peut avoir de critiquable.

Les raisons profondes de cette crise du clergé ne sont pas seulement morales; elles tiennent au régime des bénéfices. L'objectif des individus et des familles était de se procurer un bon bénéfice. Le Concile de Trente avait voulu abolir les abus du régime des bénéfices, mais sans abolir le système auquel les classes élevées et les gens d'Église étaient attachés. De plus les privilèges de l'exemption étaient source de conflits entre religieux et séculiers.

Quant à l'épiscopat, il était trop occupé à la cour du roi pour se consacrer à ses tâches pastorales. Quelques évêques essayaient de remédier à la situation, mais se heurtaient à l'opposition de ceux qui voulaient maintenir leurs avantages.

Comment se sont orientés les efforts des réformateurs ?

1. Tout d'abord on prend conscience que pour réformer le peuple de Dieu, il faut commencer par le progrès spirituel, intellectuel et pastoral des prêtres, guides de ce peuple. Ainsi naît une réflexion sur l'essence, la sainteté et la dignité du sacerdoce. Peu à peu se forme une mentalité selon laquelle le prêtre est un autre Christ.

2. Les évêques, l'un après l'autre, commencent à mettre en pratique les décisions du Concile de Trente.

3. L'ambiance antiprotestante où vit l'Église aura un poids déterminant dans l'orientation de la réforme du clergé. On pense que c'est l'état du clergé et de la Curie romaine qui a été cause de la pseudoréforme. Pour extirper l'hérésie, il faut donc réformer le clergé: le peuple sera bon si le prêtre est bon, et mauvais si le prêtre est mauvais. Il ne faut donc pas s'étonner si le nouvel idéal sacerdotal se présente moins comme une théologie du sacerdoce que comme la description de ce que doit être le prêtre, c'est-à-dire l'être humain le plus proche du modèle, le Christ. Ainsi surgit la théologie de l'exemplarité.

4. D'autre part, les protestants soutiennent que c'est le Pape qui a inventé le sacrement de l'ordre, que l'Église du Christ ignore. Cette attaque amène les catholiques à prendre une vive conscience de la réalité du sacrement de l'Ordre et du lien qui unit le sacerdoce au Christ.

5. Pour Luther et Calvin la mission du prêtre ne consiste que dans l'annonce de l'Évangile. Contre eux les théologiens catholiques définiront le prêtre comme l'homme de l'Eucharistie, l'homme du ministère eucharistique. L'École française se propose donc d'étudier particulièrement l'Eucharistie, et le souci de bien la célébrer sera le principal souci du prêtre.

6. L'importance que les protestants donnent au sacerdoce baptismal, le seul qu'ils admettent, entraîne chez les théologiens catholiques la mise à l'écart du sacerdoce des baptisés et la mise en relief du sacerdoce ministériel.

7. Les catholiques et les protestants ont un point de vue différent sur la distinction de l'épiscopat et du presbytérat. En quoi l'évêque se distingue-t-il du prêtre? Puisqu'on ignorait la sacramentalité de l'épiscopat, l'argumentation protestante se justifiait; les arguments contraires des catholiques étaient faibles et ne contribuaient pas à éclairer la situation.

Telle était, dans ses grandes lignes, l'ambiance socio-théologique où se déroula l'activité de saint Jean Eudes. Voyons maintenant comment se développa sa pensée sur le prêtre.

BÉRULLE ET LE SACERDOCE.

Saint Jean Eudes a reçu sa formation spirituelle et intellectuelle à l'Oratoire de Bérulle. Sa spiritualité est donc celle de ses maîtres.

Bérulle, par son théocentrisme, son christocentrisme et par l'importance qu'il donne à la vertu de religion dans la vie du prêtre, a fortement marqué la théologie du XVIIe siècle. Aussi pour comprendre saint Jean Eudes, est-il nécessaire d'étudier la pensée de Bérulle sur le prêtre.

Il n'est pas facile de résumer cette pensée. Bérulle n'a jamais écrit un traité du sacerdoce; il en avait fait le projet mais le temps lui a manqué. La théologie du sacerdoce de Bérulle est une synthèse entre l'enseignement traditionnel de saint Thomas: "le prêtre participe de manière spéciale au sacerdoce du Christ", et celui du Pseudo-Denys: "le prêtre est un médiateur hiérarchique un initiateur aux mystères".

Quand Bérulle veut prouver, contre les protestants, l'apostolicité de l'Église et de son sacerdoce, il montre la Trinité, en voyant en mission temporelle le Christ et l'Esprit Saint,

mission poursuivie par les apôtres et leurs successeurs; ainsi ce qui importe le plus est l'authenticité de la mission et non la sainteté des envoyés.

La supériorité du sacerdoce par rapport à tout autre état de vie se manifeste pour Bérulle dans le fait que le Christ lui-même est le fondateur de l'état sacerdotal. C'est pourquoi la perfection de la vie sacerdotale, selon le modèle qu'est Jésus Christ est davantage exigée par état que par vœu. Jésus est en effet prêtre par nature, par état. La relation entre le prêtre et l'Eucharistie est un élément essentiel de l'enseignement de Bérulle sur le sacerdoce. La messe sera le centre de la vie sacerdotale puisqu'elle aide à mieux exprimer la relation du prêtre avec le Christ: victime et hostie.

Bérulle est à l'origine du grand mouvement spirituel sacerdotal centré sur la vertu de religion. Son insistance sur l'importance de la vertu de religion dans la vie du prêtre comme dans celle du Christ, fait que la vie du prêtre, son ministère, sa formation sont fortement marqués par la vertu de religion et que le prêtre apparaît d'abord comme l'homme du culte et du mystère eucharistique.

Le sacerdoce du Christ s'identifie avec l'Incarnation du Verbe. Par l'action du Père, dans l'Incarnation, le Christ est consacré prêtre. Sa consécration sacerdotale, c'est l'Incarnation elle-même.

De là découle qu'aussi bien dans la Nouvelle Alliance que dans l'Ancienne, n'est pas prêtre celui qui le veut, mais celui qui a été appelé à cette dignité, comme le Christ (Heb 5,4).

Bérulle insiste sur la nécessité de la vocation à l'état ecclésiastique en partant de l'analyse de l'épître aux Hébreux. Mais cet appel au sacerdoce est un appel missionnaire. Par l'Oratoire se développe dans l'École française un mouvement missionnaire qu'attestent des prêtres comme Vincent de Paul, Eudes, Olier, Grignon de Monfort, etc...

La relation du prêtre avec l'Incarnation et celle du Christ avec le prêtre établissent ce dernier en relation avec la Trinité; le prêtre, par ses fonctions, nous unit à Dieu dans une admirable société avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Si cette association est la plus élevée, le sacerdoce est la dignité la plus haute. Personne n'a exalté mieux que l'École française les grandeurs du sacerdoce. Par ses pouvoirs, par ses fonctions, le prêtre manifeste la grandeur de sa vocation et de sa sainteté.

LA PENSÉE DE SAINT JEAN EUDES.

La pensée de saint Jean Eudes sur le sacerdoce n'offre presque rien d'original qui n'ait été déjà dit par Bérulle: identité sur les principes théologiques, sur l'esprit de religion, sur les exigences : sainteté, vocation, dimension cultuelle et apostolique du sacerdoce. Mais saint Jean Eudes était un homme pratique et c'est là que se trouve son charisme, son originalité; il a exprimé en termes pratiques les principes théologiques de ses maîtres; il nous a décrit comment doit être le prêtre et quels sont ses devoirs en relation avec sa dignité.

Le prêtre est l'homme le plus uni au Christ, puisqu'il n'y a qu'un seul prêtre, le Christ, auquel tous les autres participent en ne formant qu'un avec Lui. Le Christ les associe à son sacerdoce et leur donne pouvoir d'exercer ses fonctions: prêcher, consacrer son corps et son sang, sauver les hommes, etc. D'où découle que la prédication sera la première et principale activité du prêtre... Le prêtre doit être l'homme qui dépense

toutes ses forces pour rétablir le règne du Christ dans les hommes qui lui sont confiés.

Mais Jean Eudes se distingue de Bérulle et le complète sous divers aspects qui, pour moi, sont les suivants:

1. Saint Jean Eudes donne une suprême importance à l'évangélisation. ce qui n'apparaît pas aussi clairement chez Bérulle.

2. Dans la manière de présenter l'union du Christ et du prêtre, il y a une différence entre Bérulle et Jean Eudes: le cardinal emploie l'expression "instrument conjoint du Christ". Sa notion d'instrumentalité ressemble à celle que saint Thomas d'Aquin applique à l'humanité du Christ, instrument conjoint du Verbe.

Jean Eudes, lui, préfère parler du prêtre comme le représentant du Christ, comme un autre Christ vivant sur la terre.

3. L'enseignement de saint Jean Eudes comble un vide de la théologie de Bérulle: celui du sacerdoce des fidèles. Il est clair que saint Jean Eudes ne l'a pas étudié "ex professo", mais ses oeuvres nous donnent des éléments suffisants pour construire une théologie du sacerdoce baptismal.

4. Dans la description des fonctions sacerdotales, Eudes se montre plus proche de Bérulle. Il y a trois fonctions sacerdotales du Christ: glorifier le Père, se sanctifier et sauver les hommes en les sanctifiant. Bérulle se limite à la première, la glorification, en appelant le Christ le "religieux du Père"; Eudes, au contraire, s'attache principalement à la troisième: sauver les hommes. Le Christ est sauveur, le prêtre est sauveur avec lui.

5. Le baptême est le point de départ de toute la théologie de Jean Eudes. Ce que l'Incarnation fut pour le Christ, c'est-à-dire sa consécration sacerdotale, le baptême l'est pour le chrétien qui reçoit l'onction pour participer au sacerdoce du Christ.

6. Le fondement de la sainteté du prêtre est différent chez Bérulle et chez Jean Eudes. Pour Bérulle, le sacerdoce porte avec lui une exigence de sainteté, pour Eudes, c'est le baptême qui exige la sainteté des chrétiens, qu'ils soient prêtres ou simple fidèles. Tout le programme d'initiation mystique de l'Oratoire est conçu de façon à mettre la sainteté en étroite connexion avec l'état de prêtrise. Qui dit prêtre, dit sainteté.

Pour Jean Eudes il est clair qu'il n'y a pas deux saintetés distinctes, une pour le simple baptisé, une pour le clerc. L'un et l'autre sont appelés à la sainteté, bien que le sacerdoce ministériel comporte une plus grande exigence.

7. Le prêtre est-il séparé du monde ?

Certains textes de saint Jean Eudes donnent l'impression d'une conception de la sainteté basée sur la séparation d'avec le monde. Le prêtre, il l'affirme clairement, doit être séparé du monde et saint Jean Eudes est violent dans sa manière d'apostropher le monde. Mais le monde, c'est pour lui l'esprit de vanité d'ambition, d'orgueil, de fausseté qui s'oppose au royaume de Dieu... et en même temps Jean Eudes demande avec véhémence aux prêtres de vivre proches du peuple, de l'instruire, de le visiter, de le sauver, ce qui ne se fait pas de loin...

Tels sont les points où saint Jean Eudes complète la théologie du sacerdoce de Bérulle, et fournit son apport personnel à la théologie de son école.

Dans mon étude j'ai aussi insisté sur un point... qui est éclatant chez Eudes et qui est pourtant objet d'accusation envers les disciples de Bérulle: la dimension apostolique du prêtre qui n'est pas seulement homme du culte, mais apôtre.

Pour saint Jean Eudes, le sacerdoce n'est jamais considéré comme un bien personnel, mais comme une mission dans l'Église. Le prêtre est au service du peuple de Dieu qui est l'Église. La mission dit relation avec l'Église et cette relation se traduit en pratique dans la vie du prêtre par l'amour de l'Église, le respect et l'obéissance à ceux qui la guident. Dans la doctrine de saint Jean Eudes, le principe qui unifie la vie du prêtre est, me semble-t-il, double:

- la mission sacerdotale: si le prêtre doit être homme de foi, de charité, de religion, s'il doit être chaste, pauvre, doux, c'est par fidélité à sa mission.

- l'état sacerdotal comme exigence de sainteté; si le prêtre est saint, c'est parce qu'il participe à la sainteté du Christ, Souverain Prêtre.

Saint Jean Eudes n'a pas fait un traité des vertus du prêtre, mais ces vertus sont à ses yeux celles dont le prêtre a besoin pour accomplir fidèlement sa mission ou qui le mettent en contact avec le Christ. Pour lui, sont premières la charité, la religion et la foi active qui se manifeste dans les oeuvres. Et parmi les vertus que nous appelons morales, il estime celles qui facilitent le contact pastoral: amabilité, vigilance, obéissance, véracité, loyauté, etc.

SAINT JEAN EUDES ET LA THÉOLOGIE DU PRÊTRE AUJOURD'HUI

En terminant je voudrais répondre à la question que je me suis posée au début de cette étude: quels sont les éléments de l'enseignement de saint Jean Eudes sur le prêtre qu'on peut considérer comme toujours valables pour nous aider à réfléchir sur la théologie du prêtre dans l'Église d'aujourd'hui ?

Je pourrais indiquer les points suivants:

1. L'union du prêtre avec le Christ. Dans l'Alliance Nouvelle il n'y a plus qu'un seul sacerdoce: affirmation claire dans la théologie actuelle, comme elle l'était dans la pensée de saint Jean Eudes.

2. Le prêtre est appelé à la sainteté la plus haute en raison de ses fonctions et par sa configuration au Christ.

3. Reste valable aujourd'hui ce que l'Écriture et la Tradition nous ont révélé au sujet du sacerdoce des fidèles. Le concile Vatican II a développé toute une théologie du peuple de Dieu comme peuple sacerdotal.

4. Saint Jean Eudes nous présente le prêtre comme éducateur de la foi. C'est un des aspects les plus importants de la théologie contemporaine. Cette éducation se réalise à travers les rencontres, les dialogues, les catéchèses, la prédication, la célébration des mystères divins. Nous avons pu constater l'importance que donne Jean Eudes à cet

aspect de la mission du prêtre.

5. Le dynamisme missionnaire que suscite dans le prêtre l'amour du Christ est un enseignement présent aussi bien dans saint Jean Eudes que dans le concile Vatican II.

6. La théologie du XVIIe siècle faisait, pour des raisons de circonstance, une distinction entre Prêtre et Pasteur. Chez saint Jean Eudes, il s'agit de la même réalité: le prêtre est pasteur. C'est un apport valable à la théologie post-conciliaire.

7. Le problème de la présence du prêtre dans le monde doit se résoudre selon ses données d'aujourd'hui; mais Jean Eudes n'imaginait pas un prêtre qui se désintéresserait de ses frères surtout de ceux qui sont dans la souffrance.

Autant de points qui nous invitent à apprécier l'actualité du message de saint Jean Eudes sur le sacerdoce et à réfléchir sur la théologie qu'il propose...

Carlos Villegas (+) cjm